



LIBRE PARCOURS

Actualité de la recherche sur le livre et la lecture des enfants et des jeunes

LA PETITE FABRIQUE DE BRUNO HEITZ

PAR ADELE DE BOUCHERVILLE

Adèle de Boucherville
Enseignante, spécialiste
en littérature de jeunesse.

Après un article sur l'œuvre de Claude Ponti dans le numéro 268 de *La Revue des livres pour enfants*, Adèle de Boucherville nous convie ici dans l'intimité de l'atelier de Bruno Heitz, au plus près de ses outils, une occasion pour mieux comprendre sa démarche artistique, à la fois très artisanale et très sophistiquée.

« Du point de vue strictement physique, l'œil sent la couleur.

Il éprouve ses propriétés, il est charmé par sa beauté. La joie pénètre l'âme du spectateur qui la déguste comme une friandise. » Du spirituel dans l'art Wassily Kandinsky

Bruno Heitz est un auteur-illustrateur qui n'a plus besoin d'être présenté. Cet auteur bien aimé, aux histoires rocambolesques et savoureuses et aux créations pleines de charmes, a publié des bandes dessinées pour petits, pour plus grands, des albums au trait, à l'aquarelle, à la linogravure sur papier, à la linogravure sur bois, des albums avec des tableaux en volume formés de personnages assemblés et fixés sur un cadre de bois, aux personnages en bois disposés sur des feuilles de papier, des albums en papier déchiré, en papier linogravé et déchiré puis recollé, mais



Bruno Heitz : personnage du *Grand marché de Sidibel*, Albin Michel Jeunesse, 2011.
Photographie de la plaque en bois avant découpe.

aussi des albums en papier découpé, très simples, et très efficaces.

Cet article trouve son origine dans une interrogation sur le style de Bruno Heitz, provoquée ou plutôt relancée par la parution de *Monsieur 2D* aux éditions du Rouergue. Lors d'un Salon dans le Sud de la France, j'ai eu la chance de feuilleter l'un de ses carnets à dessin, et de le voir à l'œuvre. À l'époque de notre rencontre, j'avais en mémoire, pour l'essentiel, les bandes dessinées désopilantes du *Privé à la cambrousse*, parues au Seuil. Ce qui me plaisait tant dans ce travail – outre les « Histoires à dormir debout », avec Galabru dans le rôle titre ! – c'était le dessin. Un dessin qui encore maintenant me fascine, car son trait a une allure nonchalante, simple, et il donne la sensation d'une économie de moyens étonnante. D'autant plus étonnante que cette discrétion du trait, ce côté dépouillé, loin de toute fantaisie et effet décoratif, fait sa force narrative.

Et puis, un jour, j'ai découvert le travail en volume de Bruno Heitz. J'ai découvert comment un trait d'une simplicité aussi marquante pouvait, en plus, être réutilisé d'un support à un autre. Je me propose d'analyser ici plus précisément ce travail en volume, comme un guide aux lecteurs potentiels, pour pouvoir apprécier son dessin à sa juste valeur.

FAUSSE NAÏVETÉ, VRAIE EFFICACITÉ : CELUI QUI NE SAVAIT PAS DESSINER

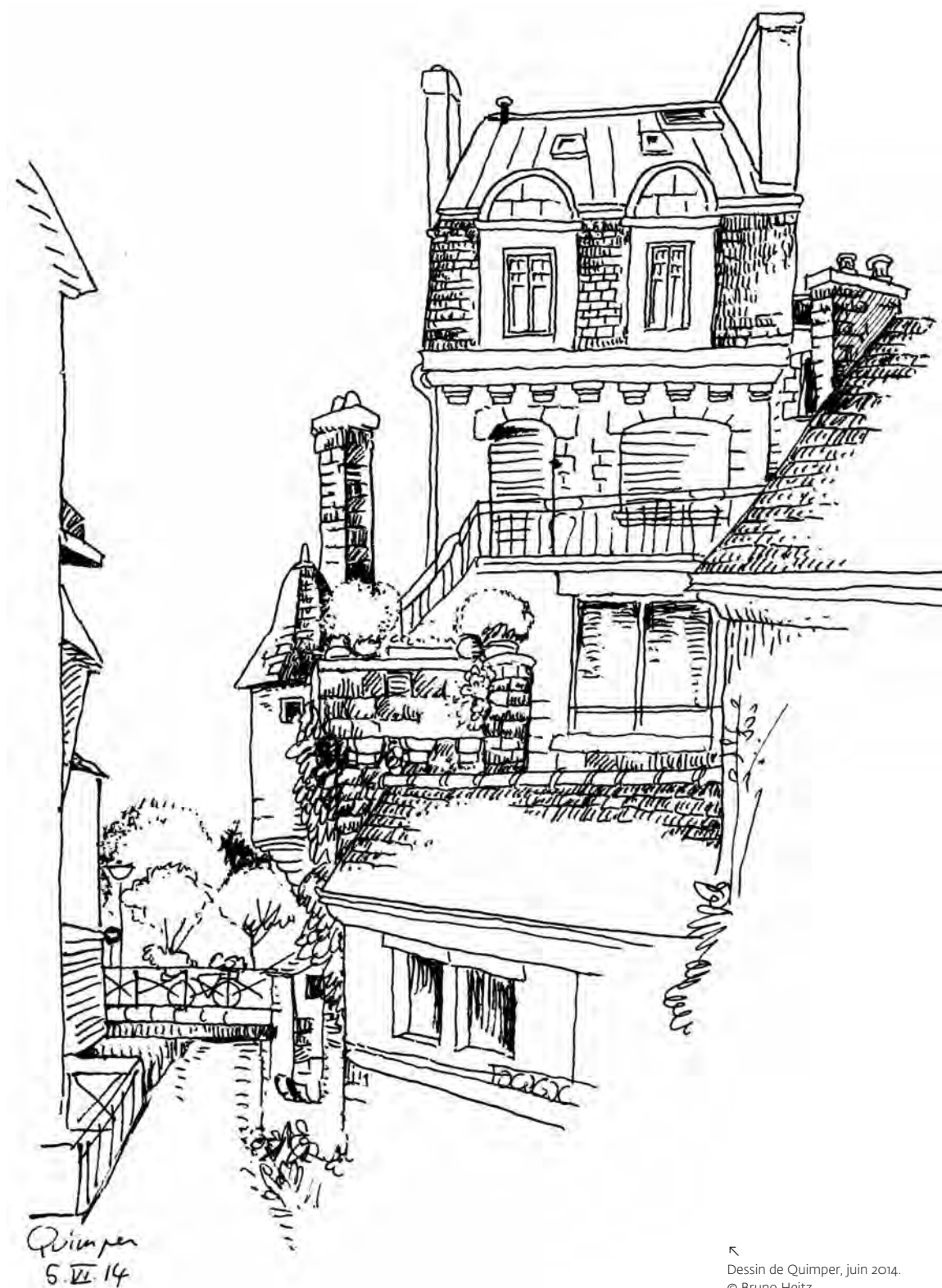
Les images extraites de différents ouvrages de Bruno Heitz évoquent inmanquablement certaines figurations de l'Art naïf ou de l'Art brut. Certains objets ou personnages font même penser à l'artisanat caribéen, producteur de jouets à destination des enfants. Le bestiaire formidable qu'il a construit évoque également cela, mais aussi l'art des enluminures du Moyen Âge, relativement maladroit. Il ne s'agit pas, bien sûr, de réduire ses dessins à leur caractère enfantin, ni de rattacher Bruno Heitz à des catégories qui ne le concernent pas, telles celles de l'Art naïf. Cependant, ses œuvres ont à voir avec certains partis pris de ces courants artistiques : le refus des écoles ; l'origine populaire de ses artistes, sou-

vent autodidactes ; des formes qui ne s'inscrivent pas dans le respect de la perspective et dont le projet initial est surtout d'être efficace et sincère ; la représentation de scènes campagnardes, colorées, avec un respect variable de la perspective... Et là où le rapprochement semble vraiment pertinent, c'est dans sa démarche même, dans son écart volontaire d'avec tout académisme, avec une production assez brute, très efficace, qui tient plus à une volonté d'expressivité qu'au désir de produire une œuvre très élaborée.

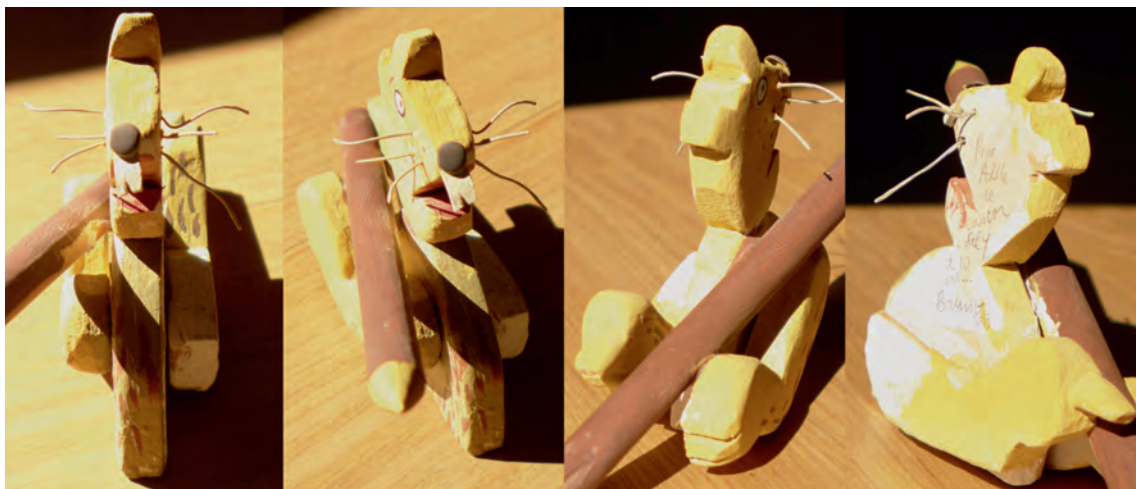
Lorsque l'on interroge Bruno Heitz à propos de son dessin, il répond, un peu goguenard : « C'est vrai qu'on me dit souvent que je ne sais pas dessiner. Quand on me demandait à l'époque ce que je faisais comme métier, je répondais : dessinateur humoristique. On était plusieurs à dire ça, Topor par exemple. Ça me permettait aussi de me démarquer des dessinateurs réalistes. Ah, les dessinateurs réalistes ! Ils détestent les dessinateurs comme moi. Moi, je suis un dessinateur elliptique, et je sais que le lecteur, qui n'est pas bête, complètera. » Un dessinateur elliptique ? *Le Petit Robert* nous dit : « Ellipse, n.f. : Omission syntaxique ou stylistique d'un ou plusieurs éléments dans un énoncé qui reste néanmoins compréhensible. » « Elliptique : art du raccourci ou du sous-entendu. Il n'est jamais question que le langage raconte tout, il sait plus de choses encore qu'il n'en dit. C'est que le langage est ellipse (Sartre). »

Si l'on suit la réflexion de Sartre, selon laquelle le langage même est ellipse, c'est bien que, sans notre participation active, il demeure silencieux, nous pouvons poser l'hypothèse suivante : seuls les dessinateurs elliptiques et de grand talent peuvent concevoir un trait qui soit profondément narratif et à même de solliciter le lecteur intelligemment.

C'est cet art du raccourci ou du sous-entendu qui me paraît remarquable, un art qui passe par la suggestion et la souplesse d'un trait rond, précis, et simple. Il suffit de regarder la trogne du *Privé dans la Cambrousse*, le dénommé Hubert, pour comprendre. Un dessin très simple et très efficace donc. Mais quel est le rapport avec l'Art naïf ? Il se trouve, selon moi, dans les couleurs, dans les formes volontairement un peu lâches, un peu



↳ Dessin de Quimper, juin 2014.
© Bruno Heitz.



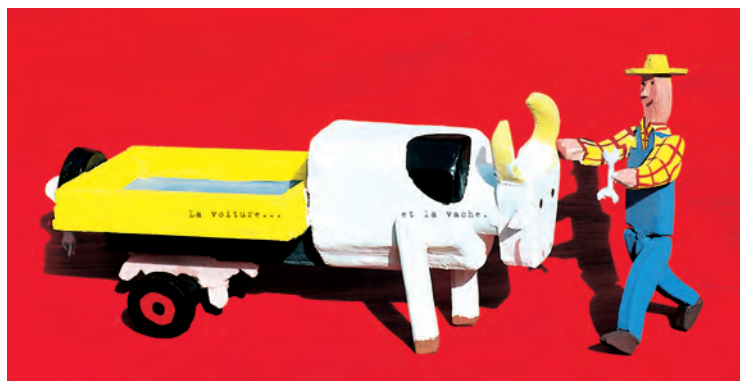
↑
Castor sous quatre angles de prise
de vue différents © Bruno Heitz.
Photographie © A. de Boucherville.



↖
Bruno Heitz:
Monsieur 2D,
Rouergue, 2012



↓ →
Bruno Heitz: *Une
Histoire pas terrible,
terrible*, Rouergue,
2000.



↘
Bruno Heitz: *Un privé dans
la cambrousse*, Gallimard, 2011.



brutes, qui privilégient ce que la forme de bois suggère à notre sensibilité plutôt qu'à notre tête.

LE PROCESSUS DE CRÉATION DE FORMES EN VOLUME

Les formes utilisées sont en bois, et pour Bruno Heitz il ne s'agit ni de sculpture, ni de moulage. Dans cette sorte de construction les tranches s'apparentent à un dessin, mais rendu en volume. En somme, il continue à dessiner, mais sur du bois, et puis il découpe : si, dans l'un des cas, c'est le trait noir qui crée de part et d'autre deux formes blanches, ici c'est la paire de ciseau, ou la scie, qui détermine les deux formes. Les tranches de bois peuvent correspondre aux traits qui « dessinent » les parties du corps, chacun étant épaissi pour suggérer une articulation.

Chaque fois, c'est la même démarche : Bruno Heitz fait un croquis sommaire, puis dessine sur le contreplaqué, coupe avec une scie à ruban (bien plus précise) puis peint en blanc. Pourquoi en blanc ? Parce que cela lui permet de mieux voir les volumes, et donc de corriger, si nécessaire, son dessin. Celui-ci ne ressemble donc pas à celui de la sculpture, qui progresse en « réduisant » le bloc pour atteindre la forme voulue, mais il fonctionne comme celui qui est réalisé sur papier.

Les articulations de ce castor (cf. ill. page ci-contre) montrent bien que sa construction s'est faite sur la base d'un corps dessiné, puis « épaissi », membre par membre, afin d'aboutir à une forme en volume. Il est conçu comme un dessin dont on ne pourrait pas voir sous tous les angles les différentes facettes du personnage représenté. Sur cette image on découvre l'arrière-plan, les coulisses de la fabrication (en particulier le dos partiellement blanc).

LES OBJETS EN BOIS PEINT SUR UN FOND DE COULEUR

Une histoire pas terrible, terrible relève de la catégorie des illustrations conçues avec des objets en bois assemblés et disposés sur des feuilles de papier de couleur, peintes, pour la plupart, de manière à ce que l'on voie les coups de pinceaux. Les ombres sont plus longues, plus marquées que dans les

livres plus anciens : certaines ne sont pas sans évoquer les ombres de *Monsieur 2D* !

Cet album évoque de façon plus évidente l'Art naïf : le sujet campagnard mais fantaisiste, la représentation des personnages, le camion et la vache qui font penser à des jouets, les couleurs absolument éclatantes... Cependant, les prises de vue sont très sophistiquées, très cinématographiques, avec des vues en plongée qui donnent un côté plus dramatique à la vitesse de la voiture, aux ombres, ou tout simplement au ridicule de la situation !

DES TABLEAUX PEINTS AVEC DES RELIEFS FIXÉS DESSUS

Le Paul Fort (« Album Dada », Mango Jeunesse, 2002, hélas épuisé) est un album en forme d'hommage à un poète qui, justement, a su s'affranchir des carcans littéraires et s'affirmer librement par-delà les attentes de son époque. Les sujets qui l'inspirent s'accordent merveilleusement avec l'univers de Bruno Heitz, comme dans son fameux « Petit cheval dans le mauvais temps, qu'il avait donc du courage ! », poème rendu célèbre grâce à la chanson de Brassens, que Bruno Heitz évoque dans la préface de l'ouvrage.

Cette image extraite du *Paul Fort*, qui illustre le « Dit du pauvre vieux » est superbe (cf. page suivante). La composition, les couleurs, l'immobilité, tout évoque l'attente suspendue des personnages de Hopper, mais un Hopper qui aurait fait un crochet par la campagne française ou haïtienne pour y puiser de nouvelles sources d'inspiration.

Bruno Heitz prend toutes ses photos au soleil, en plein air, entre 11h et 12h30, à cause de la qualité des ombres quand le soleil est au zénith. Cette valeur de l'ombre compte pour beaucoup dans la qualité de l'image : elle lui donne profondeur, réalisme, et éclaire les personnages d'une façon parfois surprenante, même pour leur créateur. Ainsi de la petite tache d'ombre sur le dos du fauteuil, si attendrissante, du réalisme extrême du visage, ou du volume de la casquette, grâce au jeu avec les ombres.



↗
Bruno Heitz : Le « Dit du pauvre
vieux » in *Le Paul Fort*, Mango
Jeunesse, 2002.



←
© Bruno Heitz.



→
Bruno Heitz : personnages du
Grand marché de Sidibel,
Albin Michel Jeunesse, 2011.



↓ ↗

La Cane de Jeanne, croquis
préparatoire et image publiée dans
l'album paru chez Didier Jeunesse
en 2003.



Bruno Heitz nous a confié un croquis de *La Cane de Jeanne* (Didier Jeunesse, 2003) et la confrontation entre ce croquis et la version finale de la photographie dans le tableau révèle l'importance de la mise en scène. Il ne faut pas oublier comment les dessinateurs voient la feuille de papier : un espace à construire, où les « pleins » (de couleurs) et les « vides » (du blanc) ont une valeur égale. Le fait de travailler sur des planches avec des personnages en bois souligne cette force de composition. Nous sommes ici dans un espace qui évoque la mise en scène théâtrale, peut-être du Guignol ou du théâtre d'ombres, espace dans lequel tout est pris en compte.

DES LINOGRAVURES, SUR BOIS OU PAPIER

La linogravure est une technique qui a pour principe d'enlever les « blancs », ce qui reste en relief représentant donc ce qui est destiné à recevoir l'encre. C'est un type de dessin que Bruno Heitz pratique régulièrement, y compris pour la mise en forme de ses livres, tel *Le Grand marché de Sidibel*, paru aux éditions Albin Michel ou encore *Format A4, le songe d'une feuille de papier* (Mango, malheureusement épuisé) et *Pli non urgent* (Mango, épuisé aussi).

Le Grand Marché de Sidibel est un projet un peu différent, car il s'agit de linogravure sur bois, autre technique qui lui permet de fonctionner par découpe, sachant que, dans ce cas, au lieu de suivre le trait pour découper, on découpe autour du trait. Ce qui oblige à concevoir le dessin autrement.

LA LINOGRAPHIE ET LE TRAIT

Ce que Bruno Heitz aime dans la linogravure, semble-t-il, c'est le côté brut, tant de l'impression que du trait qui, pour des raisons techniques, doit rester assez épais. Cette fausse maladresse lui permet de se concentrer sur l'essentiel, laissant au lecteur le soin de compléter selon son imagination.

DES PAPIERS DÉCOUPÉS ET MIS EN FORME

Monsieur Buvard (Mango, « Les Petits papiers », 1994, réédité au Rouergue en 2013), *Pli non urgent* (Mango, « Les Petits papiers », 1995, épuisé), et *Format A4* (Mango « Les Petits papiers », 1996) font partie d'une petite série autour du papier qui remonte au tout début de la carrière de Bruno Heitz. Il avait 22 ans, et le musée d'Arles voulait monter une mallette pédagogique autour du thème du papier. Il a imaginé à cette occasion deux des livres que nous connaissons, *Pli non urgent* et *Format A4*. J'ai choisi d'évoquer les deux titres encore disponibles.

L'histoire de *Monsieur Buvard* est intéressante, puisqu'il s'agit d'un livre qui a été écrit, pensé et dessiné trois fois. Une fois à 22 ans pour la mallette pédagogique, une fois pour Mango en 1994 et une troisième fois avec Olivier Douzou au Rouergue.

« J'ai eu la chance de le refaire 20 ans après, ce *Monsieur Buvard*. C'est comme reprendre une partition, l'adapter, la corriger. Il est maintenant plus grand, mieux imprimé puisque les techniques ont évolué. Hergé, toute modestie à part, en faisait autant. *L'Île noire*, publiée d'abord en noir et blanc avant la guerre, a été réédité par les studios Hergé en couleurs en 1966. Faire revivre un livre c'est une grande joie. » Une joie qui s'exprime entre autres par la multiplicité des papiers utilisés pour cet album.

Le volume s'exprime ici de manière plus subtile. Il est perceptible dans la superposition des papiers, ou encore dans le fait que, puisque nous voyons les traces de déchirure, nous voyons aussi son épaisseur. *Monsieur Buvard* – faut-il le dire ? – est fait en papier buvard. Celui-ci est un peu mou, les fibres un peu lâches pour pouvoir boire le plus d'encre possible. Du coup, dessiner sur du papier buvard ne provoque pas le même effet que de dessiner sur du papier couché. Et Bruno Heitz joue sur ces variations en virtuose.

Dans *Monsieur 2D*, on repère une grande économie de moyens pour la réalisation du livre, tout à fait recherchée : « Depuis longtemps, je souhaitais faire un livre autour de cette idée très simple de la feuille A4. Et faire quelque chose de

- ③ Toujours avec la gouge en V, faire le contour à l'intérieur du motif.



vue de profil →

- ④ Avec la gouge en V, vider les intérieurs et extérieurs (Les détails, ici la bouche et les yeux doivent être traités avec une petite gouge en V)



vue de profil →

- ⑤ Le "tampon" ainsi obtenu est encre avec le rouleau. Mettre de l'encre sur une plaque lisse (miroir, vitre, carrelage, morceau de PVC) pour en enduire le rouleau



- ⑥ Le papier (le plus fin possible, papier photocopie, carton couleur bas grammage, etc...) est posé sur la plaque



←
Extrait d'un petit manuel de linogravure.

↓
Bruno Heitz : Le Grand marché de Sidibel, Albin Michel Jeunesse, 2011.

Photographie de la plaque en bois avant découpe.





ah !

Là-bas !...

Une lumière !

↑
Bruno Heitz : *Monsieur 2D*,
Rouergue, 2012.

↓
Bruno Heitz : *Monsieur Buvard*,
Rouergue, 2013.



simple. J'ai fait quelques essais, en essayant d'aller au plus évident : faire un toit, une porte, une fenêtre, et un bonhomme. Olivier (Douzou, ndlr), lorsque je lui ai montré mes essais, a immédiatement réagi et a attiré mon attention sur le trou d'où venait le personnage. Et puis j'ai commencé à chercher comme je le fais à chaque fois. En dessinant – pardon, en découpant. Il y a des trous dans le papier qui sont spectaculaires, et qui méritent un approfondissement, d'autres non. »

Bruno Heitz cherche ainsi progressivement, acceptant de petits « accidents » qui le mettent sur de nouvelles pistes narratives. Ainsi, l'épisode de l'escalier fait d'un accordéon vient d'un incident à l'atelier : « Dès le début j'avais trouvé le personnage de l'accordéoniste, et il me plaisait bien. Sans que je m'en aperçoive, le papier plié de l'instrument tombe, et je le ramasse en me demandant ce que c'est que cet escalier...

pour m'apercevoir que c'est l'accordéon. D'où l'idée de l'escalier dans le livre ! »

Ce livre est une forme d'aboutissement dans le travail en volume de Bruno Heitz. Peu de moyens, un vrai défi narratif, et des finesses dans la forme brute qui apparaissent et qui donnent une saveur étonnante à la lecture de l'album. La lumière, en plus des ombres, a ici une délicatesse étonnante qui ajoute à la force graphique de l'album ; elle souligne d'un trait lumineux l'épaisseur du papier, et donc l'épaisseur du corps du personnage.

Pour finir... une bonne nouvelle : il semble, à regarder de près la table à découpe de Bruno Heitz, que de nouveaux êtres de papier se préparent... ●



Plaque de découpe © Bruno Heitz.

